

Les cendres

Las cenizas

Alfonsina Storni

Les cendres
Las cenizas

Poésies choisies – Édition bilingue

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Béatrice Pépin

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Tango Girafe, 2023.

TRANS | LE VOYAGE EN LANGUE NATALE

TANGO GIRAFE

Je vais dormir
Voy a dormir

CANTO I

*Dientes de flores, cofia de rocío,
manos de hierbas, tú nodriza fina,
tenme puestas las sábanas terrosas
y el edredón de musgos encarnados.*

*Voy a dormir nodriza mía, acuéstame.
Pónme una lámpara a la cabecera;
una constelación; la que te guste;
todas son buenas; bájala un poquito.*

*Déjame sola: oye romper los brotes...
te acuna un pié celeste desde arriba
y un pájaro te traza unos compases*

*para que olvides... Gracias... Ah, un encargo:
si él llama nuevamente por teléfono
le dices que no insista, que he salido...*

VOY A DORMIR, 1938

CHANT I

*Dents de fleurs, coiffe de rosée,
mains d'herbes, toi, tendre nourrice,
prépare-moi les draps de terre
et l'édredon de mousses rougeâtres.*

*Je vais dormir, ma nourrice, couche-moi.
Place une lampe à mon chevet;
une constellation; celle qui te plaira;
toutes sont idéales; là un peu plus bas.*

*Laisse-moi seule : entends les pousses se briser...
un pied céleste te berce d'en haut
et un oiseau te donne la cadence*

*pour que tu oublies... Merci... Ah, veux-tu :
s'il téléphone une nouvelle fois
dis-lui de ne pas insister, que je suis sortie...*

JE VAIS DORMIR, 1938

CANTO II

*Yo soy como la loba.
Quebré con el rebaño
Y me fui a la montaña
Fatigada del llano.*

*Yo tengo un hijo fruto del amor, de amor sin ley,
Que no pude ser como las otras, casta de buey
Con yugo al cuello; ¡libre se eleve mi cabeza!
Yo quiero con mis manos apartar la maleza.*

*Mirad cómo se ríen y cómo me señalan
Porque lo digo así: (Las ovejitas balan
Porque ven que una loba ha entrado en el corral
Y saben que las lobas vienen del matorral).*

*¡Pobrecitas y mansas ovejas del rebaño!
No temáis a la loba, ella no os hará daño.
Pero tampoco riáis, que sus dientes son finos
¡Y en el bosque aprendieron sus manejos felinos!*

*No os robará la loba al pastor, no os inquietéis;
Yo sé que alguien lo dijo y vosotras lo creéis
Pero sin fundamento, que no sabe robar
Esa loba; ¡sus dientes son armas de matar!*

CHANT II

Comme la louve je suis.
Le troupeau j'ai fui
Pour gagner la montagne
Lasse de la plaine.

J'ai un enfant fruit de l'amour, amour sans loi,
Je n'ai pu être comme ces autres, caste de bas aloi
Le joug au cou; ma tête est libre, le port altier!
Je veux à pleines mains écarter les ronciers.

Regardez comme elles rient et me signalent
Car je vous le dis : (Les brebis bêlent
Parce qu'elles voient une louve entrée dans le bercail
Et savent que les louves viennent des broussailles).

Pauvres brebis du troupeau si dociles !
Ne craignez guère la louve, qui ne veut vous meurtrir.
Mais ne riez pas, car elle a les dents fines
Et les hôtes des bois savent ses manières félines !

N'ayez crainte, la louve ne vous volera point le berger ;
Je sais qu'on vous l'a dit et que vous le croyez
C'est sans fondement, elle ne sait guère voler
Cette louve ; ses dents sont des armes pour tuer !

CANTO II

*Ha entrado en el corral porque sí, porque gusta
De ver cómo al llegar el rebaño se asusta,
Y cómo disimula con risas su temor
Bosquejando en el gesto un extraño escozor...*

*Id si acaso podéis frente a frente a la loba
Y robadle el cachorro; no vayáis en la boba
Conjunción de un rebaño ni llevéis un pastor...
¡Id solas! ¡Fuerza a fuerza oponed el valor!*

*Ovejitas, mostradme los dientes. ¡Qué pequeños!
No podréis, pobrecitas, caminar sin los dueños
Por la montaña abrupta, que si el tigre os acecha
No sabréis defenderos, moriréis en la brecha.*

*Yo soy como la loba. Ando sola y me río
Del rebaño. El sustento me lo gano y es mío
Donde quiera que sea, que yo tengo una mano
Que sabe trabajar y un cerebro que es sano.*

*La que pueda seguirme que se venga conmigo.
Pero yo estoy de pie, de frente al enemigo,
La vida, y no temo su arrebató fatal
Porque tengo en la mano siempre pronto un puñal.*

CHANT II

Elle est entrée dans le bercail, car c'est vrai, elle aime
Voir comment le troupeau s'en effraie,
Et comment il cache sous des rires sa peur
Esquissant dans son geste une étrange douleur...

Faites front à la louve si vous le pouvez
Et volez-lui le louveteau; sans recourir au niais
Concours d'un troupeau ni emmener de gardeur...
Allez-y seules! Mesurez-vous à elle avec cœur!

Brebis, montrez-moi cette toute petite denture!
Sans maîtres, il vous sera difficile de garder l'allure
Dans la montagne abrupte et si le tigre vous guette
Vous ne saurez vous défendre et mourrez dans la brèche.

Je suis comme la louve. J'avance seule et ris bel et bien
Du troupeau. Le pain que je gagne est mien
Où que ce soit, car j'ai une main
Qui sait travailler et mon cerveau est sain.

Que celle pouvant me suivre à moi se rallie.
Mais moi, je me tiens debout face à l'ennemi,
La vie, et je ne crains son fatal au revoir
Car j'ai en main toujours prêt un poignard.

CANTO II

*El hijo y después yo y después... ¡lo que sea!
Aquello que me llame más pronto a la pelea.
A veces la ilusión de un capullo de amor
Que yo sé malograr antes que se haga flor.*

*Yo soy como la loba,
Quebré con el rebaño
Y me fui a la montaña
Fatigada del llano.*

LA LOBA, 1916

CHANT II

*L'enfant, puis moi, et puis... ce qui viendra!
Ce qui le plus tôt m'appelle au combat.
Parfois l'illusion d'un bourgeon d'amour
Que je sais gâter avant qu'il voie le jour.*

*Comme la louve je suis,
Le troupeau j'ai fui
Pour gagner la montagne
Lasse de la plaine.*

LA LOUVE, 1916

Dehors il pleut
Afuera llueve

CANTO III

*Afuera llueve; cae pesadamente el agua
Que las gentes esquivan bajo abierto paraguas.
Al verlos enfilados se acaba mi sosiego,
Me pesan las paredes y me seduce el riego
Sobre la espalda libre. Mi antecesor, el hombre
Que habitaba cavernas desprovisto de nombre,
Se ha venido esta noche a tentarme sin duda,
Porque, casta y desnuda,
Me iría por los campos bajo la lluvia fina,
La cabellera alada como una golondrina.*

TENTACIÓN, 1918

CHANT III

Dehors il pleut; l'eau tombe massive
Et sous de grands parapluies, la foule l'esquive.
Voyant ces files de gens, mon calme s'évanouit,
Les murs me pèsent et le ruissellement séduit
Mon échine libre. Mon ancêtre, l'homme
Habitant des cavernes et qu'on ne nomme,
Est venu cette nuit sans doute me tenter,
Car, chaste et dénudée,
J'irais à travers champs sous la pluie grêle,
La chevelure ailée telle une hirondelle.

TENTATION, 1918